

■ Planète Terre

**Grande surface
de forêt amazonienne
enfin protégée !**

■ Entretien

**Accompagner
la naissance**

■ Interview

**Le cancer
pour le meilleur ?**

■ Thérapies

**Les huiles essentielles
entrent à l'hôpital**

Le cancer... pour le meilleur?

Lydia Muller a accompagné de nombreuses personnes malades du cancer ou du sida. Atteinte elle-même par le cancer, elle donne conférences et séminaires intitulés: «Cancer, comment passer du pire au meilleur?». Interview.

■ **Comment peut-on parler de «meilleur» avec une maladie qui fait aussi peur que le cancer?**

En comprenant le sens. Il y a deux aspects à comprendre répondant d'une part au «pourquoi?» et d'autre part au «pour quoi?». Le premier est conflictuel, relié à un conflit profond qui ranime des blessures archaïques. C'est le versant traumatique tourné vers le passé. La deuxième chose à comprendre est la cellule cancéreuse qui a perdu sa tâche, elle n'est plus dans l'ordre de ce qu'elle devrait faire face à l'organe. Elle devient une cellule non-différenciée. Pour une personne jeune ce sera face à la famille qu'elle aura un chemin à faire. Pour une personne plus âgée, ce sera de chercher ce pour quoi elle est faite, trouver cette différence à un niveau de service. Une fois compris ce message du cancer, l'évolution devient possible. Une maladie de cet ordre devient alors bénéfique avec la décision de ne plus jamais vivre comme avant. La recherche est d'ordre spirituel, elle touche à une dimension intime. Mais d'abord il convient de régler l'aspect conflictuel grave. C'est ce que j'ai dû faire. Eliminer ce qui draine à l'intérieur de l'être. Ce conflit profond peut amener à baisser les bras.

■ **Comment fait-on pour ne pas baisser les bras?**

C'est une démarche intérieure pour

comprendre que la maladie ne survient pas par hasard. Le hasard, disait Einstein, c'est quand Dieu veut passer incognito. A un moment précis de sa vie, la personne se voit confrontée à évoluer, à passer à un autre niveau d'elle-même. Il faut qu'elle y aille, sinon elle meurt.

■ **Le diagnostic du cancer fait toujours penser à la mort et amène la peur de la mort?**

Pour moi c'est une fausse peur. Ce n'est pas la mort qui fait peur mais on a peur de ne pas avoir vécu, de ne pas avoir mangé à sa faim. La peur de la mort indique un manque, c'est là ce qu'il y a à voir. Quand la maladie est prise à un stade bien localisé avant les métastases, la gravité apparaît moins. Quand on évoque des métastases alors la mort est davantage présente. Le cancer amène une intensité de vie, les questions deviennent essentielles. C'est la force de la gravité de me montrer que je tourne en rond avec des futilités, me fait recentrer mes priorités, les mettre à un niveau plus juste. De même avec le relationnel, les personnes prennent une autre place. On s'aperçoit qu'on se fait bouffer par les «il faut», ce n'est plus possible, on ne peut plus faire comme si.

■ **Quels changements est-ce que cela apporte?**

Pour moi j'ai d'abord eu un immense conflit personnel à affronter. Cet aspect était très présent dans ma vie et consistait en une répétition de traumatismes du passé. Il fallait que je règle ça avec cette personne. Il y a eu une réconciliation avec elle. Tout ce qui avait été drainé par le conflit s'est apaisé. J'ai de nouveau vu une ouverture alors qu'en moi quelque chose avait baissé les bras. Mais le cancer était déjà en route

depuis des mois. Cela correspond aux thèses du Dr Hamer: la maladie survient alors qu'on tourne en rond sans savoir comment résoudre le conflit. Je n'avais jamais pensé au cancer avant. Malgré tout ce que je sais sur le cancer, j'étais aveugle. Puis je l'ai soupçonné et finalement j'ai su que j'avais un cancer, avant le diagnostic.

■ **Il était donc évident pour vous que ce conflit était lié au cancer?**

Je l'ai compris à l'hôpital. Heureusement que je me suis réconciliée avant le diagnostic. Ce n'était que la première partie. Aussitôt après j'ai compris le pour quoi? que je n'allais pas vraiment vers ce que j'avais à faire, je trainais. J'ai à accomplir ce que j'ai à faire sur cette terre et je n'y allais pas.

■ **Est-ce que cela a changé quelque chose au traitement?**

J'ai dû être accompagnée. On ne peut pas bien s'accompagner soi-même. J'ai accompagné un grand nombre de personnes dans ma vie mais moi-même ce n'était pas facile. J'ai su que j'avais des solutions à trouver dans le traitement, une voie pour pouvoir témoigner plus tard. C'est ce qui m'a portée tout le long, m'a aidée à supporter. Les effets secondaires ont été moins graves que chez d'autres à cause de ça. Quand l'attitude intérieure change, les effets secondaires diminuent, ce n'est pas seulement valable pour moi.

■ **Qu'allez-vous apporter dans vos séminaires?**

Je vais passer ces deux jours avec des cancéreux. Je vais essayer de leur permettre de voir cet aspect très important qui est le conflit, la crise, découvrir ce qui est bloqué



intérieurement. Ils vont aller sentir cela et ensuite le nommer. Pour des personnes de 40 ou 50 ans, il y a aussi à voir quelle évolution est attendue d'eux. Qu'elles réalisent qu'au niveau individuel, j'ai le droit d'être moi, avec mes besoins, mes envies. Pendant la maladie, exercer le droit de dire non, de s'exprimer clairement, c'est très important. Il y a une voie à chercher car notamment par la chimiothérapie tous les paramètres sont changés. L'alimentation change, il faut être très proche de ses sensations, c'est toute une rééducation qui est induite par la maladie.

■ Comment continuer le chemin après avoir eu un cancer?

En trouvant quelque chose de plus important que la maladie à investir. Pendant le traitement, la maladie est importante, il faut être attentif aux symptômes mais ce peut être

un piège s'il n'y a plus que cela dans la vie. Ensuite il faut suivre son chemin, dans mon cas j'ai recommencé à écrire mon livre. C'était ça qui était plus important que la maladie. Le cancer n'est pas un but en soi. Quels sont les buts dans la vie d'une personne? Guérir n'est pas non plus un but en soi mais guérir pour quelque chose. C'est une maturité qui se fait. Face à la mort, quelque chose mûrit. Il faut lui faire face, savoir qu'on peut mourir. L'instant présent prend alors une tout autre intensité.

■ Et face aux autres?

La maladie est une façon radicale de prendre conscience de ne plus vivre sur le même versant du monde que les autres. Ce qu'on vit est une souffrance, elle attire le regard et cela peut tourner au nombrilisme. Mais moi-même j'ai détesté l'apitoyement, car cela ne stimule pas la force intérieure. Souvent cela m'a incité à être plus intransigeante, mais aussi à d'être plus vraie.

■ Comment passe-t-on ensuite à la «non maladie»?

Quand la chimio est finie, il convient de ne pas perdre le cap, de ne pas s'endormir. Avec les traitements, il ne s'agit pas seulement de se battre contre le cancer, j'affirme qu'il y a quelque chose pour quoi lutter. C'est le sens à trouver dans

sa vie, parce qu'on a des enfants, parce qu'on a comme moi un livre à écrire, quelque chose à accomplir. Il est important de le nommer, c'est quelque chose qui va alors au-delà de soi.

■ Pour vous, qu'en tirez-vous?

Pour moi, le diagnostic n'a pas été un choc. J'ai su que cette maladie allait m'enseigner quelque chose qui me manquait encore. Malgré vingt ans passés à accompagner des cancéreux, l'expérience personnelle a une autre dimension. La peur de la mort n'était pas mon problème. Ce que je craignais était que je risquais de mourir sans avoir terminé ce que j'avais à faire. Aujourd'hui je sens le danger de me laisser reprendre par des choses de peu d'importance. J'écris moins, donc je garde le sentiment du danger. Si j'oublie de nouveau, le cancer risque de revenir, c'est comme ça que je le sens.

Je vais vous raconter pourquoi je dis cela: les médecins croyaient que j'avais des métastases au poumon, ce qui est très grave parce qu'on ne sait pas les guérir. J'attendais le scanner. Je me suis dit que si j'avais des métastases au poumon je n'aurais plus le temps de faire ce que j'ai à faire. J'ai fait un deal avec Dieu, si cela m'était épargné, j'allais œuvrer pendant tout le temps gagné. Je suis désormais tenue par ce deal, je ne peux pas l'oublier. ■

Propos recueillis par Gilbert Egger

Séminaire Cancer: comment passer du pire au meilleur?

Lydia Muller donne un séminaire les 25 et 26 mars, «Cancer: comment passer du pire au meilleur?». Exploration des moyens pour bien vivre le traitement, se libérer de la peur, trouver le sens de son cancer, se réinvestir dans son futur. Résidentiel, à 30 km de Genève, renseignements +41 22 740 04 77, org. Entrelacs, www.entrelacs.ch, info@entrelacs.ch